



Ci-devant "LE VRAI CANARD"

CONDITIONS :

ABONNEMENT :

UN AN, 50 Cts.
SIX MOIS 25 Cts.
LE NUMERO..... 1 Ct.
Strictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centimes la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur.

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse
En face de l'Hôtel du Canada
Boîte 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

MADAME PANTALON

XII

LES GROS OUVRAGES.

—Partons, alors... Ah ! par exemple, il me faut un aide... un maçon ne travaille jamais sans un aide... Qui est-ce qui vient avec moi ?

Personne ne bouge; on entend murmurer de tous côtés :

—Pas moi !... pas moi !... pas moi !...

Alors Cézarine appelle sa femme de chambre et lui dit :

—Aglacé, vous allez accompagner madame Flambart et l'aider dans ses travaux maçonniques !

—Tu vas faire le métier de goujat, ma pauvre Aglacé ! dit Elvina à la jeune camériste.

Celle-ci fait la moue et murmure :

—Mais, madame, je ne saurais jamais...

—Ce qu'on ne sait pas, on l'apprend, Allez, Aglacé, et ne répliquez pas.

—Mais, madame...

Puisque madame Flambart vous donne l'exemple, il me semble que vous devez vous trouver trop



LES BETTER TERMS.

Mousseau.—Pour l'amour du bon Dieu ?

Johnny et ses amis.—Fichez-nous le camp d'ici. Il n'y a rien pour vous.

Les amis de Mousseau attendent avec anxiété le résultat de sa visite.

heureuse de l'imiter.

Frédéric et son frère étaient à la fenêtre; le premier pousse un cri de surprise en voyant arriver derrière le père Matois Madame Flambart et la jeune Aglacé.

—Ce n'est pas Elvina ! dit Gustave.

—Dieu merci ! répond Frédéric; je ne lui aurais jamais pardonné de se faire maçon. Quant à cette pauvre Aglacé, à la mine qu'elle fait, il est facile de voir qu'elle ne vient pas ici par plaisir. Les voici, ne nous montrons pas. La Brie est au jardin, mais on ne le connaît pas; il est adroit, il a mis une blouse, on le prendra pour un paysan.

Madame Flambart entre fièrement dans la maison en disant :

—Où est-il ce mur?... Voyons, je vais vous bâcler ça en deux temps !

—C'est madame qui est le maçon ? dit la mère Matois en faisant une belle révérence.

—Je suis... tout ce que je veux, je sais tout faire, moi... Voyons donc votre brèche.

Le père Matois conduit la dame dans son jardin et lui montre l'endroit qu'il faut fermer. Les gravats sont en tas, tout auprès, puis le plâtre et tous les outils dont se servent les maçons. Aglacé, au lieu de regarder tout cela, examine La Brie, qui se promène un peu plus loin.

Madame Flambart ôte sa basquine, son chapeau, retrousse ses manches et dit :

—Il nous faut de l'eau... où a-t-on de l'eau ?

—Madame, voilà d'abord deux arrosoirs qui en sont pleins. Quand vous en voudrez d'autre... le puits est là à deux pas...

—C'est bien. A présent, bonhomme, allez-vous-en... je n'aime pas qu'on me regarde travailler, cela me gêne. Si j'ai besoin de vous, j'appellerai.

Le père Matois salue et s'éloigne, mais il ne perd pas de vue ces maçons d'une nouvelle espèce.

La veuve Flambart ne veut pas qu'on la regarde travailler, parce qu'elle ne savait pas par où commencer ou ce qu'elle devait faire.

Elle examine les gravats et dit à Aglacé :

—Mettons-en d'abord pas mal les uns sur les autres, puis nous les collerons avec du plâtre... n'est-ce pas ?

—Je crois que oui, madame... je ne sais pas cet état-là, moi !...

—Voyons, bigre !... c'est lourd à manier, ces plâtras... Aie ! en voilà un qui m'est tombé sur le

—Madame se blessera, bien sûr !

—Bah ! je suis un homme pour le courage... Allons, Aglacé, apportez-moi donc des gravats...

—Voilà, madame, voilà...

—Et prenez garde à mes pieds !

—Si j'avais une brouette, j'en apporterais bien plus à la fois.

—Vous irez tout à l'heure en demander une; mais d'abord, faisons du mortier pour lier tout cela...

Voici l'auge, madame.

—Qu'est-ce qu'il faut mettre en premier ?

Je crois que c'est l'eau, madame.

—Non, ce doit être le plâtre... Apportez-en un sac.

—Ah ! que c'est lourd !...

—Versez-en beaucoup... ça m'amuse, moi, de faire le maçon !

—Madame est bien heureuse !

—Mais j'ai remarqué que les maçons chantaient toujours en travaillant.

—C'est vrai madame.

—Chantons alors, Aglacé, savez-vous une ronle, une chansonnette de maçon ?

—Ma foi, non, madame...

—Ah ! je me rappelle, à l'Opéra-Comique, dans la pièce intitulée *le Maçon*... oui, c'est cela... l'air me revient !...

Dépêchons, travaillons, Gagnons bien notre argent ! Ouvrier diligent, Dépêchons, travaillons !

« Eh bien, Aglacé, vous me laissez chanter toute seule ?

—Je ne sais pas cet air là, moi, madame.

—Alors, versez-moi de l'eau.

—Voilà !

—Du plâtre !

—Voilà !

—Encore de l'eau !

—Voilà, madame.

—Encore du plâtre !... c'est singulier, j'ai beau arroser, tout cela ne prend pas...

—Ah ! madame, le plâtre, ça ne prend pas tout de suite !... ça y met le temps, il faut le laisser prendre.